

## Crise de quarantaine

*Semiotext(e) / The Return of Schizo-Culture / The Event, the Book*

Raphaël Sigal

---

Territoires imaginaires  
Numéro 250, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)  
Spirale magazine culturel inc.

ISSN  
0225-9044 (imprimé)  
1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Sigal, R. (2014). Crise de quarantaine / *Semiotext(e) / The Return of Schizo-Culture / The Event, the Book*. *Spirale*, (250), 76-77.

# Crise de quarantaine

PAR RAPHAËL SIGAL

SEMIOTEXT(E) / THE RETURN OF SCHIZO-CULTURE / THE EVENT, THE BOOK\*

« **L**a revue passe en revue ; l'époque est de la revue », a écrit quelque part Michel Deguy ; elle embarque son époque avec elle, sur son dos – son bagage intellectuel et théorique, artistique et politique. *Semiotext(e)* est née en post-1968 (en 1974 exactement), sous l'égide de Sylvère Lotringer, un Français apatride fraîchement débarqué à Columbia University que des circonstances extérieures à sa volonté ont empêché d'assister *de visu* au barricadement des rues de Paris et au décloisonnement de ses universités. De mai 1968, *Semiotext(e)* devient pourtant rapidement la caisse de résonance et le porte-voix outre-Atlantique, inaugurant une relation fructueuse entre penseurs américains et penseurs français, de Deleuze et Guattari à Baudrillard, en passant par Foucault, Debord ou Virilio, et en mettant sur le devant de la scène étatsunienne des auteurs « monstres », Artaud ou Bataille en tête de cortège. Au fil des parutions, *Semiotext(e)* devient l'importateur officiel de la *French Theory* aux États-Unis jusqu'à ce que, une fois établie et reprise en chœur par une institution qu'elle était censée ébranler, elle fasse un pas de côté et engage sa mue.

Le titre des numéros en dit long sur leur contenu et les intentions de son comité de rédaction : *Schizo-Culture*, *Autonomia*, *Polysexuality*, *Panic Issues* (inédit) ou *Loving Boys* (toujours en vente) sonnent comme autant d'appels à faire tomber les murs d'une université américaine trop repliée sur elle-même, trop pudibonde, passant sous silence ses désirs – sexe, drogue et autonomie – alors même que ces désirs envahissent les rues de New York par la voix des Burroughs et Ginsberg ou sur les scènes du Living Theater de Beck et Malina ou de l'Ontological Hysterical Theater de Foreman. Entraînée dans les vicissitudes

de la vie new-yorkaise, *Semiotext(e)* devient alors autre chose qu'une simple revue : une plateforme de débats et de rencontres organisées par Lotringer, à mi-chemin entre les universités américaine et française et la contre-culture politique, artistique et littéraire new-yorkaise. Sur l'affiche de l'événement mythique *Schizo-Culture*, organisé en 1975 à Columbia, les noms de Foucault et de Guattari côtoient ceux de Burroughs, de John Cage ou de la féministe radicale Ti-Grace Atkinson. Sacré mélange, transgressif, désirant, conversant, soucieux, cruel, maudit mélange, qui suscite toujours autant de fascination quarante ans plus tard.

Puis, au début des années 1980, fort de ses cinq mille lecteurs, Lotringer fonde une maison d'édition pour publier textes théoriques, fictions et non-fictions. Au fil des années, *Semiotext(e)* a graduellement pris l'allure de la racine qu'elle a elle-même importée aux États-Unis, le rhizome, chacune des branches de son activité se rapportant à une même question (et à ses avatars) : comment, *dedans-dehors*, échapper à l'institution ? Car s'il n'en y avait qu'un, ce serait le fil conducteur de la pensée que Lotringer a développée avec *Semiotext(e)* au cours de ces décennies. Comment, dans ses propres termes, déterritorialiser et reterritorialiser, comment penser et *faire* de la théorie de manière irrécupérable, mettre au jour la violence du capitalisme sans que le capitalisme puisse à son tour récupérer ces attaques et, avec son insoutenable force de réversibilité, les mettre sur le marché<sup>1</sup>.

À l'occasion du quarantième anniversaire de la plus transatlantique et la plus culte des revues américaines, voici un faux journal, fabriqué *a posteriori*, en forme de promenade dans quelques lieux emblématiques : une université, un musée, une

galerie – plus quelques livres, archives papier et audio, films, catalogues d'exposition et sites Internet.

11 JUIN 2014

Il y a deux ans, Lotringer a vendu ses archives à la Fales Library<sup>2</sup>. Quatre-vingt-quinze boîtes dans lesquelles sont logés des milliers de dossiers pensés et classés par ordre alphabétique, par média, etc. Nostalgiques s'abstenir : ces boîtes de Pandore renferment un monde qui n'est plus. Ce qui frappe le plus, ce sont les lettres, l'immense correspondance que Lotringer a initiée et entretenue et par laquelle il a constitué son *milieu* au fil des années<sup>3</sup>. On y trouve une réponse de Blanchot à une invitation :

Paris, le 22 février [1964]

*Cher Monsieur*

*J'aurais été heureux de participer à l'activité de la Maison des lettres, mais je me suis donné pour principe de ne jamais prononcer de référence.*

*Avec mes vifs regrets et mes meilleures pensées.*

Un message de seconde main de Foucault : « *On m'a dit qu'une revue (Semiotext(e)) veut publier le texte d'un vague bavardage que j'avais fait à Columbia. Je ne le veux à aucun prix. Pourriez-vous le dire à Lotringer [sic] qui n'a jamais répondu à mes lettres.* » Un télégramme de Cage : « *I'm always willing to play a game of chess.* » Un mot de Deleuze : « *Cher Ami, merci de votre lettre. Je suis très heureux que votre maison d'édition ait du succès et établisse tant de liens USA-France.* » Le quotidien *backstage* d'un négociateur (éditeur, ami, collègue, confident, amant) se déploie, en contexte, dans les conversations. La fin d'une époque aussi : *Semiotext(e) Part 1* (1974-2000) est archivée vivante, dans les mains des universitaires, des sociologues, des historiens, des philosophes ou des simples curieux.

16 MAI 2014

Dernier jour de l'exposition sur *Schizo-Culture* à l'Artists Space Books & Talks, l'antenne d'une galerie à but non lucratif fondée dans le quartier Tribeca dans les années 1970 et toujours en place. L'exposition s'intitule *Semiotext(e): the Return of Schizo-Culture* (Schizo-Culture : le retour) et célèbre la publication de livres jumeaux joliment emboîtés, le premier contenant les allocutions prononcées lors



de l'événement *Schizo-Culture* en 1975 et le second, le fac-similé du numéro *Schizo-Culture* paru à sa suite en 1978. On y trouve des archives de la Fales Library sous verre et deux tablettes grâce auxquelles on peut écouter les enregistrements de la conférence, incroyablement clairs. J'écoute l'allocution de bienvenue de Lotringer en la lisant dans le livre que j'achète sur place. Tout correspond, mot pour mot ; les allocutions ont été retranscrites dans leur intégralité, telles que prononcées. Dans un coin de la galerie, une télévision posée sur le sol diffuse une vidéo récente de Mary Patten, *Panel* (2014), qui met en scène des acteurs jouant le texte de l'un des panels de la conférence, consacré à « *l'emploi de thérapies coercitives dans les prisons et les institutions psychiatriques* ». Quatre acteurs jouent les rôles de Foucault, de R.D. Laing, de Howie the Harp et de Judith Clark. J'arrive quasiment à la fin de la vidéo. Ça recommence, et là, surprise : le vrai-faux panel est précédé par Sylvère Lotringer, dans son propre rôle, qui lit sur fond noir son texte d'introduction à la conférence. Et soudain, dans la galerie, je vois tout en double, en triple même. Les affiches originales sont reproduites sur les couvertures des livres ; les archives en vitrine sont celles reproduites dans les publications ; les conférences enregistrées sont retranscrites et rejouées. *Schizo-Culture* est mise en boucle avec elle-même, comme condamnée à se répéter.

30 MAI 2014

Invitée à participer à la Biennale 2014 du Whitney Museum, *Semiotext(e)* a publié pour l'occasion vingt-huit pamphlets de philosophes, écrivains et critiques maison. Les vivants – Franco « Bifo » Berardi, John Kelsey, Chris Kraus, Abdallah Taïa – côtoient les morts – Simone Weil, Julio Cortázar et Jean Baudrillard. Les vingt-huit pamphlets trônent en évidence sur le mur de gauche, sur une structure en bois noir avec de la corde imitant les spirales d'un cahier, accrochés en sept rangées de quatre par des bouts de velcro. Face aux pamphlets, deux télévisions diffusent en boucle l'un des extraits de l'*Abécédaire* de Deleuze (1996), l'autre *L'itinéraire de la catastrophe* (2008), une conversation filmée entre Lotringer et Virilio. À côté, une platine permet au public d'écouter une interview avec Jack Smith, le grand-père du cinéma et de la performance *underground*, pressée en 2005 en une édition limitée à 500 exemplaires. Au fond de la salle, le mur est tapissé d'un papier peint argenté, un collage d'Hedi El Kholti, où sont imprimées les couvertures des revues et des livres. Des affiches originales et des photos des événements sont exposées sous vitrine



– en provenance de la Fales, incontournable désormais. Tout cela, cet ensemble multimédia, a un titre, *SOMEWHERE IN THE UNFINISHED: The History of Semiotext(e) Part 2, Los Angeles*. Dans le catalogue de l'exposition, que j'ai sous la main, un texte écrit par Lotringer, Chris Kraus et Hedi El Kholti, les trois coéditeurs de *Semiotext(e)*, retrace au fil de quelques repères chronologiques les quatorze dernières années de *Semiotext(e)*. À regarder les vingt-huit petits livres publiés, sobrement accrochés sur le présentoir en forme de carnet de notes, on se dit pour finir que *Semiotext(e)* n'est plus une petite maison, qu'elle a toujours du flair mais qu'à avoir défini et délimité une certaine idée de la marge, elle semble être passée (malgré elle ?) de l'autre côté de l'institution : du côté de ceux qui la font.

19 JUIN 2014

Il faudrait préciser ceci en ajoutant cela : peut-on encore échapper aux méandres de l'institutionnalisation ? Ne sommes-nous pas les héritiers contrariés d'une belle idée, la contre-culture, totalement assimilée par les universités, les éditeurs et les musées ? Les idées rebelles d'hier sont devenues les étendards des départements universitaires d'aujourd'hui. La dernière aventure de *Semiotext(e)* en date, *Animal Shelter*, se présente comme « *une revue d'art, sexe et littérature, dédiée au flottant, à l'éphémère, au non-digital et au non-hiérarchique* ». Autre part, autre enfilade : « *désublimation, digression, monument négatif, catastrophe, ombres, horreur et sex-appeal*. » La révolution de notre temps ? Le retour en arrière. Notre époque contemple ses idoles, les reproduit, les répète et les réédite. À quarante ans, *Semiotext(e)* n'a pas pris une ride ; archivée, muséifiée, célébrée, elle semble comme figée dans un temps qui ne passe plus, comme prisonnière de la dialectique propre à la transgression que décrivait le jeune Foucault dans un texte connu en hommage à Bataille intitulé *Préface à la transgression* (1963) : « *La limite et la transgression se doivent l'une à l'autre la densité de leur être : inexistence d'une limite qui ne pourrait absolument pas être franchie ; vanité en retour d'une transgression qui ne franchirait qu'une limite d'illusion ou d'ombre. Mais la limite a-t-elle une existence véritable en dehors du geste qui glorieusement la traverse et la nie ? Que serait-elle, après, et que pouvait-elle être, avant ?* »

Tout se passe comme si *Semiotext(e)*, se répétant, redonnait paradoxalement corps aux limites qu'elle a franchies il y a vingt, trente ou quarante ans pour pouvoir, à nouveau, les traverser – une traversée des ombres, en somme. —

\* SEMIOTEXT(E) à la Biennale 2014 du Whitney Museum, du 7 mars au 25 mai 2014. SEMIOTEXT(E) : THE RETURN OF SCHIZO-CULTURE à l'Artists Space Books & Talks, du 14 au 18 mai 2014. SCHIZO-CULTURE : THE EVENT, THE BOOK dirigé par Sylvère Lotringer et David Morris, *Semiotext(e)* / MIT.

1. Lotringer explique tout cela au micro de Sylvano Santini dans une excellente émission de Radio Spirale, *Sylvère Lotringer, un théoricien à New York*, en ligne : <http://radiospirale.org/capsule/sylvere-lotringer-un-theoricien-new-york-1> (consulté le 26 août 2014).
2. New York University, bibliothèque Bobst, 3<sup>e</sup> étage, sur rendez-vous uniquement.
3. The Fale Library & Special Collections, *Guide to the Sylvère Lotringer Papers and Semiotext(e) Archive*, en ligne : <http://dlib.nyu.edu/findingaids/html/fales/semio/dscref782.html> (consulté le 26 août 2014).